



**L'ÉCOSYSTÈME ET SON
APPORT NARRATIF POUR UNE
FICTION COSMOPOLITE DANS
« L'ENFANT CÉLESTE » DE
MAUD SIMONNOT**

النظام الإيكولوجي ودوره السردي من أجل خيال روائي

كوني في رواية "الطفل المعجزة"

للكاتبة الفرنسية مود سيموننو

Hicham Rizq Bédeir Mohamed

Professeur adjoint en littérature et civilisation

françaises-Section de Français – Département des Langues étrangères-

Faculté de Pédagogie- Université de Mansoura



RÉSUMÉ

Cette étude ambitionne de repérer la sphère de l'écosystème et en faire valoir le rôle narratif au sein de l'ossature fictionnelle dans *L'Enfant céleste* de Maud Simonnot. Ainsi, nous tentons de mettre en relief la technique de la transformation de l'imagerie écologique en un imaginaire romanesque, dans des investigations fondées sur l'approche écocritique. Nous avons perçu que l'écosystème s'est largement frayé une empreinte d'authenticité dans le déroulement du récit dont il se veut le témoin. Il est clair que l'auteure est très soucieuse de la forme et du fond de sa narration si bien que la contexture paysagère en devient un ressort romanesque indispensable.

L'écofiction de Simonnot a pu embrasser l'image romanesque du non-humain dans toute son étendue, et les éventualités d'une écriture cosmopolite, aménageant à foison le réel, y restituent la nature en tant qu'entité narrative grandiose. Au vrai, tous les éléments écologiques mis en récit synergiquement poussent l'Homme à assumer la responsabilité de ses actes envers le milieu écologique. Dès lors, *L'Enfant céleste* parvient à se doter d'un champ d'action multipolaire, et Maud Simonnot y préconise une éthique environnementale intrinsèque de la sauvegarde de l'identité de l'Homme et de l'écologie.

Mots-clés : écosystème, écocritique, écofiction, narration, nature



تهدف هذه الدراسة في الأساس إلى تحديد الدور السردي للنظام الإيكولوجي وركائزه الحيوية داخل البنية السردية لرواية (الطفل المعجزة) للكاتبة الفرنسية Maud Simonnot، مع إلقاء الضوء على فنيات تحويل صورة البيئة إلى خيال روائي من خلال تحليل سردي يعتمد على المنهج النقدي الإيكولوجي. لقد رأينا أن النظام البيئي قد ترك بصمة واضحة كشاهد على الأحداث في الرواية، ولقد أولت الكاتبة عناية فائقة بطبيعة ومضمون مسار الخيال بحيث بات المنظر الطبيعي يشكل بؤرة السرد الفعالة.

وعليه فلقد قام الخيال الإيكولوجي عند سيمونو برسم صورة روائية على نطاق واسع لكل ما هو غير بشري، كما أن إمكانية التأصيل لصنف كتابة ذات طابع كوني ينهل من الواقع، قد جعل من الطبيعة غرضاً سردياً مهماً. لقد سعت كافة العناصر البيئية التي تم إدماجها بالسرد على نحو متسق إلى حض الإنسان على تحمل تبعات أفعاله إزاء الطبيعة. وبذلك، استطاعت هذه الرواية اكتساب مضمون إيكولوجي موضوعي تزود فيه الكاتبة عن منظومة الأخلاق المقترنة بالبيئة بغية الإبقاء على هوية الإنسان والطبيعة على حد سواء.

الكلمات الأساسية: النظام البيئي، النقد البيئي، الخيال البيئي، السرد، الطبيعة



SOMMAIRE

- Résumé en arabe	6
- Résumé en français	7
- Sommaire	8
- Introduction	10
1- L'écosystème comme cadre narratif dans le récit de Simonnot	12
<i>1-1 Le règne végétal</i>	16
<i>1-2 Le règne animal</i>	20
<i>1-3 Le règne minéral</i>	22
2- L'écosystème comme acteur dans <i>l'Enfant céleste</i>	26
<i>2-1 La nature protectrice</i>	28
<i>2-2 La nature en danger</i>	30
3- L'écofiction et la valeur du message en faveur de l'écosystème	32
<i>3-1 Le héros défenseur</i>	34
<i>3-2 La prise de conscience environnementale</i>	36
4- Les techniques narratives de la représentation de l'écosystème chez Mod Simonnot	38
- Conclusion	41
- Orientation bibliographique	44



« Célian se repose dans l'herbe en contrebas. Nous sommes seuls au monde, entourés d'un calme absolu en dehors du fracas monotone des vagues. Si loin de Paris et de nos soucis. »

(Simonnot, 2020, 130)

INTRODUCTION

Les activités de l'Homme ont abîmé l'écosystème tout en ayant pulvérisé ses ressources naturelles. À tout propos, la relation binaire (Homme / Nature) lance un défi en faveur du Vert. Dans ce sillon, un appel de signification cosmopolite a été déclaré pour une vie douce et au ralenti au sein de la nature. Dans une littérature à « *vocation environnementale* » ⁽¹⁾, « *l'écofiction* » contemporaine, dotée d'un nouvel esprit universel, attache d'emblée un grand intérêt à la représentation romanesque du non-humain à l'écart de toute couleur environnementale locale. D'autant plus, « *la littérature se trouve toujours en danger de s'affadir en « littérature », discours, jeux de langage, si le monde ne vient pas continûment l'interpeller, la réveiller, l'électriser, un peu à la manière des deux charbons d'un arc que l'on doit rapprocher jusqu'à ce que jaillisse entre eux l'étincelle lumineuse.* » ⁽²⁾

Maud Simonnot est une romancière française qui a écrit son premier roman « *L'Enfant céleste* » en 2020 et a reçu le prix Goncourt - Choix de l'Italie. Dans ce récit, l'auteure décrit les sentiments du mal-être et du vague -à- l'âme de la mère Mary et son fils Célian âgé de dix ans, enflammé de la nature et du ciel et surdoué mais déprécié de ses instituteurs.

Fascinés par la vie de l'astronome danois Tycho Brahe qui a été « *le premier à cartographier le Ciel si précisément* » (EC, 31), et qui

⁽¹⁾ Suberchicot, A., (2012), *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion, p. 190

⁽²⁾ Le Bris, M., et ROUAUD, J., (2007), *Pour une littérature – monde*, Paris, Gallimard, p. 29



« avait fait naître sur (Ven) cette île inconnue jusqu'alors le plus grand observatoire de l'Occident. » (EC, 67), la mère et son fils ont décidé de se retirer en Scandinavie dans l'île où l'astronome a déjà vécu au XVI^{ème} siècle. De la sorte, ils ont été séduits par la beauté de la nature dans la campagne perçue dès lors comme un vrai havre d'euphorie, d'ataraxie et de réconfort. Voilà en bref, le sentier de la paix de l'âme que chacun des deux protagonistes ne cesse de quérir afin de pouvoir gravir son calvaire.

À cet égard, nous avons choisi préférentiellement le roman de Maud Simonnot *L'Enfant céleste*, dont nous représentons le titre dans nos investigations par le sigle (EC), comme corpus de notre étude parce que l'intérêt y est distinctement porté sur les trois règnes principaux de l'écosystème : le végétal, l'animal et le minéral. D'ailleurs, nous voudrions voir comment les potentialités d'une fiction dépeignant l'environnement comme « *une thématique de la mondialisation littéraire* » ⁽³⁾ et structurant sensiblement la réalité actuelle et la perception du monde, sont susceptibles de réinsérer l'écosystème comme une force narrative manipulatrice dans le récit de Simonnot.

Quel est le rôle de l'écosystème dans la synthèse narrative du roman et quelles sont ses composantes ? Comment l'imagerie écologique devient-elle un imaginaire ? Est-ce que le potentiel romanesque a pu influencer l'attitude des personnages envers la nature environnante ?

Pour répondre à ces questions qui constituent les assises de la problématique de notre étude, nous allons d'abord mettre en exergue le rôle de la nature et ses différentes composantes dans le parcours narratif du roman. Afin d'atteindre l'objectif spécifique de cette étude, notre attention sera naturellement portée sur les descriptions de la nature, des paysages et des diverses créatures qui s'y trouvent. Plus précisément, nous analyserons tous les épisodes dans lesquels l'environnement est décrit de manière élaborée ainsi que toutes les occurrences où la nature joue un rôle dynamique dans le récit.

⁽³⁾ Suberchicot, A., (2012), *op. cit.*, p. 248



Nous avons donc l'intention de diviser cette étude en deux parties égales. Tout d'abord, nous traiterons les modes de présentation de la nature comme cadre ; c'est-à-dire, le décor où se développe l'intrigue et nous aborderons les paysages et leurs effets sur les héros de l'histoire. Dans la seconde partie, nous étudierons les représentations de la nature comme un acteur d'un champ d'activité immense dans le roman. Nous allons illustrer la prise de conscience de la responsabilité collective à travers l'attitude des personnages envers le milieu naturel ainsi que l'impact du message en faveur de « *l'écosophie* » ⁽⁴⁾ et du retour à la nature. Nous allons finalement mettre l'accent sur la technique narrative de la représentation de l'écosystème dans le roman de Maud Simonnot. Toutes nos analyses se cantonneront dans une perspective écocritique qui s'intéresse à la forme et au fond de la fiction où le paysage naturel devient, avec ses types multi-aspectuels et multi-fonctionnels, un apport narratif substantiel.

1-L'écosystème comme cadre narratif dans le récit de Simonnot

En matière écologique, Lawrence Buell, pour juger de la valeur d'une œuvre de fiction, précise certains critères de la vocation à nature environnementale :

" *L'écosystème n'est pas seulement un cadre de la culture humaine, mais aussi un réel concret rappelant que l'histoire de l'humanité n'est qu'une partie indispensable de l'histoire naturelle. L'intérêt de l'Homme est incontestablement légitime alors que sa responsabilité envers la biotique est à l'origine du code éthique dans la narration. Là, l'écosystème se présente comme un mécanisme fictionnel plutôt qu'une constante environnementale.* » ⁽⁵⁾

Étant donné que l'écocritique assume la tâche de valoriser le rôle du biotope dans la fiction romanesque, la description de l'écologie semble avoir un grand impact sur le déroulement du récit de Simonnot. L'auteure tente de présenter une vue d'ensemble réelle sur l'écosystème dont la représentation littéraire, loin d'être artificielle, est censée

⁽⁴⁾ Guattari, F., (1989), *Les Trois écologies*, Paris, Galilée, p. 12

⁽⁵⁾ Buell, L., (1995), *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Cambridge / Londres, Harvard University Press, pp. 6-8



occasionner un effet esthétique et spirituel qui concrétise la mémoire de toute une collectivité planétaire.

De son côté, Michel Deguy, pour décrire l'ampleur des bienfaits de la nature sur l'esprit, voit qu'elle est une source intarissable d'allégresse et d'agrément. Pour lui, c'est pareillement « ...*l'oubli de la menace, le vaste, la pérennité, le pour-toujours du s'entr'aimer multiple, (...), les champs et les eaux, les forêts et les fleurs, les nuages et les neiges (qui) assonnent dans le zèle des saisons.* » (6)

De surcroît, le roman de Simonnot relate une aventure fictive d'une petite famille préférant passer le temps des vacances au sein de charmants paysages de verdure, la nature semble y être plus gracieuse et plus accueillante. Dans le passage ci-dessous, Mary décrit à grands traits le jardin orné d'arbres, de fleurs et de plantes et vante par admiration les exhalaisons agréables.

« *Après avoir traversé pieds nus le jardin et la lande humide, je m'assois contre un sorbier en lisière de forêt pour respirer les odeurs de cette terre encore toute parfumée par la nuit et j'attends de me dissoudre en rosée.* » (EC, 118)

Il est concevable que Célian n'est nullement en harmonie avec son milieu urbain. Il lui préfère la nature ; ce refuge où il trouve la douceur de l'âme et de l'esprit. Dessillant les yeux à la question écologique, le petit enfant déplore hautement sa triste destinée à Paris :

« *Je me demande pourquoi je suis là. Pourquoi nous sommes tous là. Je préférerais me promener dans la nature et observer les animaux. Ils sont plus heureux que nous. Ils ne vont pas à l'école, pourtant ils sont plus heureux c'est sûr. Ils se roulent dans l'herbe, dorment au soleil. Ils n'ont pas de montre.* » (EC, 26)

Mary et son fils, en décidant d'aller vivre dans un milieu naturel, ont été émerveillés par la biodiversité. Il s'agit d'une « *utopie écologique* » (7) repoussant toutes « *les formes extravagantes de*

(6) Deguy, M., (2012), *Écologiques*, Paris, Hermann, p. 27

(7) Moati, Ph., (2019) « L'utopie écologique séduit les Français » in *Le Monde*, 23 novembre



l'anthropomorphisme »⁽⁸⁾ et fusionnant harmonieusement une culture humaine rayonnante avec la nature. Là, nous sommes à l'intérieur d'un milieu naturel où l'air est assez salubre et encore à l'écart des agissements destructifs de l'Homme. D'après Berthet, cette utopie consiste à « *combler le vide, redynamiser le quotidien, trouver des raisons d'espérer, faire tomber les murs qui bouchent les horizons.* »⁽⁹⁾

De ce fait, est né une sorte de contact sensoriel et spirituel créant un état de fascination de la grandeur de la nature. Comme ainsi, la splendeur des paysages témoigne d'une quiétude sans pas encore négliger les diverses crises environnementales dont souffraient surtout les deux personnages principaux. Le passage suivant souligne la tranquillité de l'âme et de l'esprit de la mère et de son fils qui, méditatifs et pacifiques, admirent la beauté du paysage noyé dans le crépuscule partout dans l'île de Van :

« À l'instant où le disque rouge s'enfonce dans la mer, tandis que le ciel se parseme de milliers d'étoiles, il règne sur toute l'île un calme saisissant. Longtemps après, il restera une clarté diffuse dans l'atmosphère au-dessus de l'horizon, « comme une poudre d'or sur les pas de la nuit. » (EC, 114)

Le plus grand calme et la placidité inaltérable de Mary assise parmi les chats, son amabilité pleine de charme et la beauté de ses mouvements ont reconforté son fils et lui ont procuré un sentiment de consolation dans une atmosphère calme dont Célian exalte la sérénité et la douceur comme ainsi :

« Ma mère [est] entourée de ses chats, absorbée par sa couture, (...). En l'accompagnant dans ce jardin qu'elle a créé par tous les temps, je songe que la vitalité organique des plantes doit être un remède à la mélancolie. Se fondre dans la simplicité d'un jardin, retrouver

⁽⁸⁾ FERRY, L., (1992) *Le Nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, p. 243

⁽⁹⁾ Brechet, D., (2010), *L'utopie, littérature, art et société*, Paris, L'Harmattan, p. 15



chaque jour cette nature généreuse, est peut-être une façon de consentir encore au monde. » (EC, 22)

Dans *L'Enfant céleste*, les scènes de dévastation de l'environnement ne cessent de tarabuster toute la société. Le péril n'est pas exclusivement écologique parce que les détériorations environnementales provoquent des discriminations entre les individus et attentent ainsi à la paix sociale. Les personnages principaux logent vraiment à Paris, mais leur rêve glorieux dépasse l'Hexagone elle-même pour aller ailleurs. Là, « *une existence de recluse volontaire, d'austérité, pour s'opposer à la souffrance.* » (EC, 28)

C'est ainsi que l'intrigue écologique n'est pas bornée seulement à un seul endroit. L'action du récit se déroule dans deux pays réunissant les protagonistes et leur vie aventureuse : d'abord en France puis en Scandinavie. Les deux personnages se retrouvaient dans un espace étendu et habituel de telle sorte qu'ils ont décidé de se retirer dans un petit coin du monde dans le but d'inciter les êtres humains à agir de manière à défendre l'écosystème et protéger leur environnement. Le récit se passera alors au sein de la nature vierge.

Étant donné que la littérature a le pouvoir de saisir la réalité et de percer l'avenir, la fiction romanesque, tout en œuvrant à sauver l'univers, nous pousse à agir consciencieusement à l'égard de l'écosystème. Très fidèle au cadre de l'écologie, l'imaginaire romanesque tente de concrétiser les tentatives des uns de porter nuisance à l'environnement et l'attachement des autres de défendre la nature. Ce faisant, le roman de Simonnot rallie les deux univers tout en dévoilant leurs dissemblances ; ce qui permet de construire une image de la vie de l'ailleurs.

La nature constitue la colonne vertébrale du récit même, l'auteure lui a d'ailleurs réattribué une tâche plus active : protéger les protagonistes. De même que lorsque Simonnot décrit la flore, la faune, le minéral et le cosmos, c'est uniquement pour redessiner une belle toile toute fidèle dans un cadre agréable et plaisant qu'est la nature. Voilà le dialogue entre la mère et son fils concernant le lieu de destination pour passer les vacances :



« *Je (Célian) pose la question qui me préoccupe : « Si tu pouvais, tu partirais où ?*

– *Tu veux dire quel est l’endroit qui me fait rêver ?*

– *Oui, si tu pouvais te télétransporter...*

– *Peut-être que j’aimerais me reposer dans une cabane au bord d’un lac, entourée d’oiseaux. Et toi ?*

– *Sur une île recouverte d’une forêt vierge. Comme Robinson Crusoé. » (EC, 54)*

En définitive, grâce à sa grande place dans *l’Enfant céleste*, l’écosystème est la force motrice du déroulement romanesque de l’histoire de Mary et de son fils. Pour le dépeindre, Simonnot a recours, en plus de l’être humain, aux trois règnes pivots sur qui roule tout le biotope dans le roman : le végétal, l’animal et le minéral.

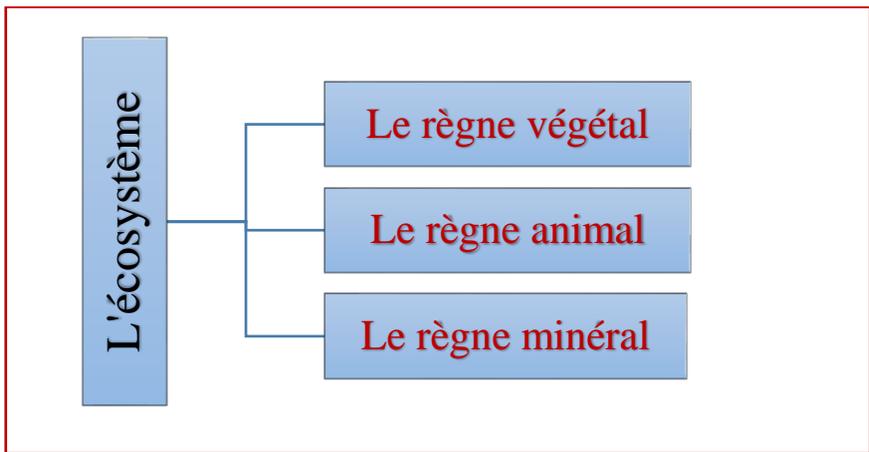


Figure (1)

L'écosystème dans l'Enfant céleste est composé de trois piliers principaux

1-1- Le règne végétal



Pour Simonnot, le monde urbain est pollué, insalubre et encombré de débris alors que la campagne est le monde des champs verts, d'arbres, de fleurs et de plantes. Les conditions lamentables du milieu urbain sont un signe évident de la passivité de l'acte humain. Mary, tout en prônant l'environnement naturel susceptible d'agir favorablement sur les comportements humains, plaint à Pierre la rigueur de la vie à Paris : « *J'étouffais au milieu de ce béton, le bruit m'assourdissait. Aux saisons intermédiaires, (...), je rêvais de regagner l'espace de ma campagne, de marcher dans l'herbe... Pierre avait ri : « Tu es comme les chiens, tu as besoin d'un environnement particulier pour être heureuse. »* (EC, 23)

La capitale française, où se déroule d'abord l'intrigue, est si asphyxiante et désespérante que les héros décident de l'abandonner pour aller apprécier la beauté de la nature et en discerner les aspects mystérieux et profonds. Mary exprime sa réaction en s'approchant de l'île de Van :

« *L'île approche, ses couleurs se densifient, et je suis saisie par la beauté des falaises ocre et des pentes herbeuses descendant jusqu'à la mer.* » (EC, 59).

À savoir, l'espace végétal représenté surtout par la forêt, les prairies ou les vergers, est l'un des motifs d'exploration qui tissent un lien solide entre Mary et la nature. Elle révèle ci-dessous qu'elle est entièrement plongée dans un état de contemplation devant les merveilles de la nature :

« *Les akènes aux aigrettes gris perle, symbole de l'univers en expansion, montent très haut, jusqu'à disparaître dans le ciel. J'ai fait un vœu.* » (EC, 87).

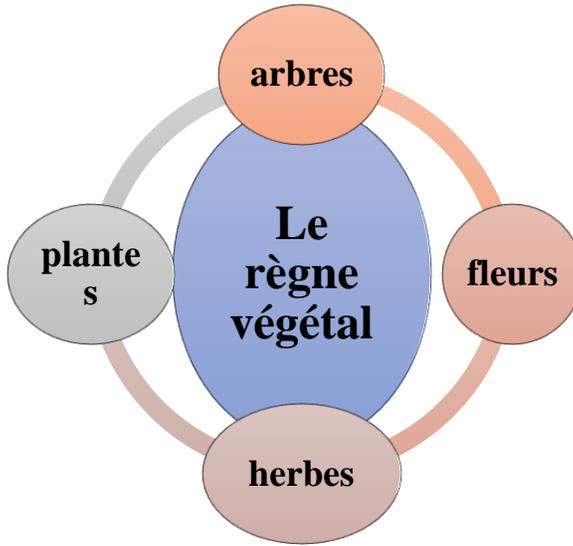


Figure (2)

Le règne végétal présente une variété harmonieuse

C'est ainsi que la richesse intellectuelle, l'inspiration et le remède contre les lassitudes de la vie se trouvent dans le végétal qui nous environne. Mary témoigne sa passion ardente de tout ce que la flore peut conférer de plus sublime et de plus serein :

« (...) , notre jardin s'agrandissait de quelques cyclamens, primevères, ou dahlias rendus à une nature anarchique. J'ai tenu un pot de pâquerettes contre moi, figée face à l'étendue d'eau. » (EC, 20)

Ainsi, le cadre végétal incite la mère à adopter une nouvelle conception du travail et du loisir. Mary affirme ressentir très profondément la nature où tout respirait la beauté et la joie. Elle a décidé d'en peindre une toile :

« J'avance dans l'allée, absorbée par les feuilles sous mes pas, écussons jaune pâle sur l'envers, dorés à l'endroit. J'en ramasse une et la mets dans mon carnet, pour la dessiner plus tard. » (EC, 95)

Dans l'écofiction, le Vert n'est plus un objet d'étude, mais une force qui remet en cause même toutes les manières de méditer, et il

incite l'être humain à se jeter au sein de cette nature paisible et pacifique.

« *Tandis que nous longeons un champ de blé d'un blond laiteux, nous nous arrêtons pour boire à l'ombre d'un pommier. Dans le vaste silence de cette campagne, on n'entend que le craquement des céréales sous l'effet du soleil.* » (EC, 87)

De plus, la richesse du végétal est exprimée dans le roman par l'énumération des fleurs brossées avec soin ; un spectacle qui s'offre, avec une succession d'enchantements, aux yeux de Mary captivée par les couleurs irrésistibles et les formes délicieusement mêlées des plantes.

« *Je suis montée apporter à Des Esseintes un bouquet d'ombelles et de scabieuses violettes pour égayer sa chambre. En disposant les fleurs dans un vase, je lui dis que je sais, pour la mère de Björn.* » (EC, 122)

D'un autre côté, certaines plantes sont vouées à de nouvelles acquisitions grâce à leurs substances utiles. Par exemple, les végétaux à des vertus curatives jouissent d'une très grande réputation. La jeune sœur de Tycho était fleuriste et elle aimait l'invention des remèdes thérapeutiques. « *Au fond de son jardin, le plus réputé de Scandinavie, Sophie avait installé un laboratoire de chimie où elle élaborait elle aussi des remèdes.* » (EC, 125)

Dans l'île de Van, il s'agit de quelques herbes aromatiques d'une substance médicamenteuse servant de tisanes : *lotier corniculé, camomille, valériane et millepertuis* (EC, 28), *thym citron, anis et menthe.* (EC, 125), *verveine.* (EC, 126)

Dans le passage suivant, Mary fait preuve d'une expérience singulière de l'action curative de quelques plantes à des vertus thérapeutiques ; ce qui est une étape importante de l'exploitation des extraits végétaux dans le domaine des remèdes et médicaments.



« (...), je casse une tige segmentée pour Célian, sans lui dire ce à quoi je pense : si Tycho Brahe avait été à l'agonie sur son île plutôt que dans un château pragois, cette plante aux diverses propriétés médicinales, notamment pour le système urinaire, aurait peut-être pu le sauver. » (EC, 148 -149)

En conséquence, la flore est riche et variée dans le roman de Simonnot ; la primauté des paysages naturels dans l'étoffe narrative exalte le potentiel végétal de la nature par rapport aux personnages. Mary semble très petite devant les vigoureux arbres touffus et séduisants.

« Je me suis allongée par terre et j'ai fermé les yeux en étendant les bras pour toucher les hautes herbes. » (EC, 160)

L'île a certes détaché les héros du monde extérieur, mais ce détachement exprime que l'homme, en s'harmonisant avec l'écosystème, peut revivre même dans un milieu naturel isolé car celui-ci réunit tout à la fois en lui un enchaînement assorti de sentiments qui s'entrecroisent et se nattent : force, espérance et liaison avec la nature. Mary décrit ainsi la sérénité de la nuit et l'odeur caractéristique de certaines plantes et leurs substances :

« La nuit nous rattrape et nous nous installons sur la terrasse dans le parfum du chèvrefeuille et des lilas. Ven, coupée de la pollution nocturne du continent, offre un ciel d'un noir fantastique jusqu'à ce que la lune se lève. » (EC, 150)

Somme toute, le règne végétal est entièrement différent du monde humain par cet immense tableau qui peint en une très belle fresque les plus parfaits paysages. Ceux-ci ne cessent d'enflammer l'imagination du lecteur qui dépasse le stade des végétaux et même « leurs senteurs entêtantes, leurs tons chauds » (EC, 98), pour atteindre une extase sublime. Il peut s'agir donc d'un acte de réconfort réagissant contre tout sentiment d'inassouvissement instinctif ou émotionnel. Bref, c'est une suite d'opérations qui relie ensemble l'image, l'imaginaire et l'âme des héros dans un milieu naturel et qui ne peut nullement se perpétuer sans vie animale.

1-2- Le règne animal

Le monde animal existe profusément dans le récit de Simonnot dont il se veut un biais narratif qui contribue à éveiller la sympathie des humains. « *L'hiver, la nature est en sommeil mais les animaux sont là, enfouis dans les taillis, cachés sous les souches.* » (EC, 30). Cela étant, les personnages sont conviés à les protéger. Il est clair qu'autrefois dans la même île « (...), *l'astronome aimait s'entourer d'animaux : une meute de chiens, des rapaces qui lui tenaient compagnie pendant les nuits d'étude ou, plus original, ce cervidé aux yeux doux arraché à sa forêt.* » (EC, 46)

De même, Maud Simonnot exalte le milieu animal par des descriptions florissantes, animées et pleines de détails et de mouvement en concomitance avec le cours des événements :

« *Un cri d'oiseau traverse la nuit.* » (EC, 80), et « (...) *une multitude de papillons recouvre un champ de lin, comme des flocons de neige posés délicatement sur les pétales bleu pâle des fleurs, un ciel d'hiver inversé.* » (EC, 149)

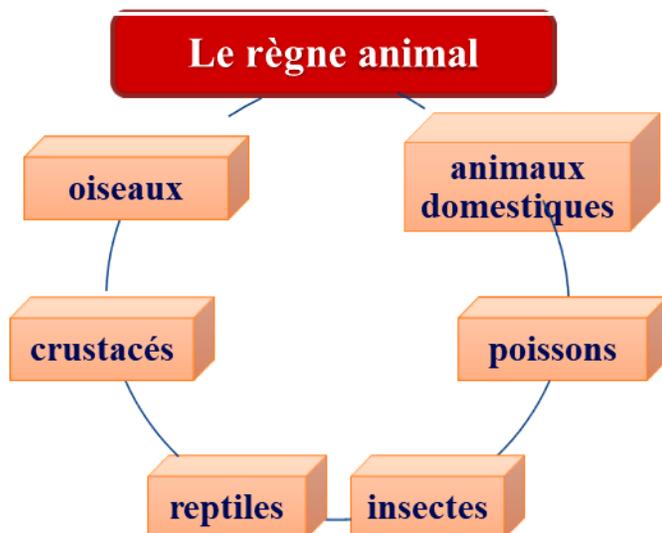


Figure (3)

Le règne animal est riche et florissant



Dans la même perspective, le grand nombre d'animaux étonne les héros, l'auteure les énumère explicitement, et il en résulte une présence animale colorée qui évoque l'émerveillement de la nature ; il existe par exemple une variété d'animaux domestiques, d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de reptiles ou encore de crustacés dont la multiplicité entremêlée des détails concrets authentifie l'abondance des ressources naturelles, et par suite la véridicité de l'image.

Mary décrit l'agrément que provoque le charme de la variété et de la pluralité des oiseaux :

« À l'arrivée dans le port de Bäckviken, nous sommes accueillis par des mouettes rieuses (...). Sur la digue, des pêcheurs déchargent des caisses de cabillauds. À l'époque de Tycho Brahe, c'étaient des poissons tropicaux, des plantes exotiques et des oiseaux multicolores... » (EC, 60)

Des animaux marins surgissent créant un attrait extraordinaire du lieu : « (...) le museau d'un phoque pointe sur un rocher. » (EC, 60). De plus, il paraît que nous entendons le piétinement de troupeau de moutons, que les personnages ont croisé après le pâturage, traverser la route : « Un peu plus loin, (...) nous sommes arrêtés par un troupeau de moutons. » (EC, 149)

À deux pas, Mary et son fils ont aperçu de petits mammifères très rapides à la course et qui se relaissent : *Un couple de lièvres pointe leurs nez, le visage de mon fils rayonne.* » (EC, 87)

Et la famille d'insectes ailés dont le type principal est la libellule embellit le lieu et agrmente la situation : « Une libellule s'est posée sur ma canne. On dirait une fleur. D'autres volent au-dessus des roseaux. » (EC, 147)

Un petit reptile saurien dont les couleurs rappellent l'arc-en-ciel, crée un tableau étourdissant par la symphonie de ses couleurs et la souplesse de ses mouvements : « Et voilà, un petit lézard irisé apparaît au bout de la table. (...) Ven abrite une des plus importantes populations de lézards agiles d'Europe ? » (EC, 88)



Des oiseaux de mer qui, par leurs cris et leurs mouvements d'ailes autour des personnages, offrent au regard une aspect insolite et ceci est à l'origine des plaisirs et des séductions qui entourent Mary et Célian :

« *Une bande de sternes s'approche de nous en poussant des cris aigus.* » (EC, 100)

De ce côté, la beauté de la nature s'accroît de part en part par *l'humanimalité* ; c'est-à-dire par la cohabitation harmonieuse avec les insectes. « (...) *dans la lumière, là-bas, apparaît Célian, flanqué de ce bon gros chien caramel qui ne le quitte plus.* » (EC, p. 65), « *Loki est un chien de berger très intelligent* » (EC, p. 73, mais le récit dénonce les êtres humains qui, au lieu de s'occuper de la faune et respecter l'écosystème, se reprochent les uns les autres d'avoir anéanti le règne végétal et celui animal. « *La richesse de la flore et de la faune dans cette réserve protégée suscite par contraste une tristesse amère. Célian rappelle la disparition annoncée des martres, des alouettes, des abeilles, tous ces animaux dont on n'aura bientôt plus que des souvenirs.* » (EC, 148 - 149)

Pour cette raison, Célian, éprouvant son admiration très vive aux animaux, « (...) *a confié tout à l'heure qu'il voulait être photographe animalier. Pas juste photographe, photographe animalier, pour pouvoir passer ses journées à contempler la nature.* »

Ainsi dans *l'Enfant céleste*, l'alternance de la description de la faune et de la narration, outre qu'elle produit un acte authentique et un effet esthétique, témoigne que l'écologie s'avère un espace abyssal pour l'Homme et l'animal sur le même pied d'égalité et met à nu cette effrayante inconscience humaine de la nature de la faune.

1-3- Le règne minéral

Pour Simonnot, l'écosystème est ce cadre dans lequel les métaux le sel, le sable, les pierres et l'eau, peuplant le récit, créent une toile de fond qui transmet la nature d'une manière vivante et pittoresque :

« *Les forêts du Morvan ont une odeur de résine et de genêt.* » (EC, 30)

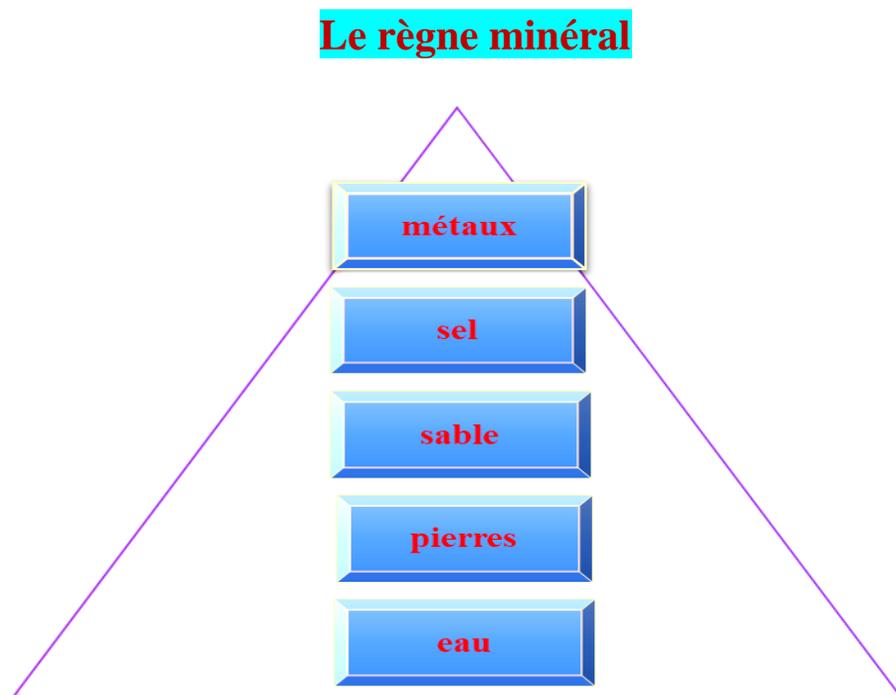


Figure 4

L'île de Van se distingue par les richesses et par l'abondance des ressources minérales

Ainsi, la description de la nature où « *l'air iodé d'un ciel dans lequel les rayons solaires diffusent des vapeurs mauves* » (EC, 59), est impressionnante de perspicuité et de virtuosité dans *L'Enfant Céleste*. L'île de Van, ornée d'éléments minéraux avec lesquels Mary et son fils entrent en osmose, sort de son statut de cadre du déploiement événementiel pour devenir un espace d'évasion poussant aux



contemplations et aux rêveries. Ainsi, pour la narratrice, le moindre détail est un grand sujet de description méticuleuse :

« *Les falaises de calcaire sculptées par les vagues sont nues, nues et roses dans la lumière du matin.* » (EC, 100)

De surcroît, l'ampleur de la synthèse minérale est reproduite maintes fois par la « *belle lumière dorée* » (EC, 23), qui règne cet univers séduisant. Les animaux et les végétaux pétrifiés, tels que les « *fossiles de bélemnites et d'oursins* » (EC, 23), constituent avec les roches, « *la boue des prés* » (EC, 126), « *les pierres pailletées de micas* » (EC, 86), le sel, les ruisseaux, les métaux, les poissons, la pluie, la neige et les coquillages (EC, 119), un témoin des trésors enfouis au fond de l'île.

En sus des espèces animales dont elle est généreuse, l'eau sous toutes ses formes (claire, boueuse, douce, salée, calcaire, ...) renferme des richesses végéto-minérales considérables. Au demeurant, l'« *immensité d'eau* » (EC, 63) est notamment présente dans le récit. « *L'île autrefois était nue. Elle était née de l'écume de la mer du Nord.* » (EC, 124). Par conséquent, « *une barrière de falaises surgit, révélant une nature insoupçonnée née des vents et du sel.* » (EC, 100)

Aussi, l'eau est-elle perçue comme une force puissante qui, à plusieurs reprises, fait activement avancer l'intrigue dans le roman. « *Les évènements se déroulent, au rythme de cette nature entourée par la mer...* » (EC, 151), et lorsque « *la mer brille le matin. On dirait que toute l'île fume au soleil.* » (EC, 73)

Bien qu'ils constituent le substrat de la nature et de l'être humain et le motif de l'existence, les cours d'eau très souvent décrits sont parfois aussi abrupts que les quelques végétaux préjudiciant les charmants paysages ; ce qui crée un état d'inquiétude et d'appréhension. Mary décrit la rive la plus sauvage dans l'île de Van :

« *Partout des buissons irréguliers de genévriers sculptés par le vent et de grosses corolles mauves piquées dans les talus : la lavatère, l'emblème de Ven.* » (EC, 87)



Nonobstant, l'eau est d'autant plus décrite dans *L'Enfant céleste* comme un truchement qui crée le bien-être ou la satisfaction du désir. Il s'agit donc d'un apaisement passionnel qui étouffe tout blocage psycho-moral tout en aidant l'héroïne affligée à s'exprimer, agir, réfléchir et ressentir. De la sorte, « *l'eau sert à naturaliser notre image, à rendre un peu d'innocence et de naturel à l'orgueil de notre intime contemplation.* » ⁽¹⁰⁾

Mary, en compagnie de Björn, décrit cet état de plénitude et de béatitude :

« *Pendant que nous faisons l'amour, une ondée a traversé l'île. En sortant de la maison je l'entraîne dans le parc. Je me laisse tomber dans l'herbe et respire le parfum d'humus de la terre fraîche : « Viens... »* (EC, 136)

De la sorte, la mer avec toutes ses contenances n'est ni horrible ni agressive, mais elle est admirable et sûre. Ajoutons qu'elle constitue un paysage nanti d'une grande valeur allusive : c'est une source d'eau qui se révèle, par ses effets salutaires, comme l'élixir de la vie, c'est plutôt une grâce divine. Dans la haute mer, Mary raconte l'une des occasions du plaisir dans ce grand défouloir bien qu'elle essaie d'étouffer chez elle le sentiment que cette accalmie soit éphémère :

« *Les garçons sortent des cannes à pêche, je les laisse et me penche à l'arrière du bateau pour toucher l'eau, gagnée par la sérénité du lieu. Et j'essaie de refouler cette pensée que le bonheur présent est un moment volé.* » (EC, 101)

Voilà encore dans la noirceur de la nuit, le clair de lune et la réflexion de l'eau dessinent une image pittoresque ; celle-ci engendre un certain sentiment mystérieux et profond chez Björn qui, « *étendu sur le sable, a repris son souffle en contemplant le reflet des étoiles, du phare et des cargos dans les vagues. La mer ainsi éclairée l'a fait penser à [Mary].* » (EC, 117)

⁽¹⁰⁾ Bachelard, G., (1942), *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, p. 35

En compagnie de Björn, Mary décrit subtilement une scène romantique qui porte à l'âme des émotions tendres :

« *La nuit sent bon, Björn rame silencieusement. (...) Nous nous enfonçons vers la pleine mer, vers le vide.* » (EC, 145)

D'autre part, la pluie est un aspect de l'eau fréquentative dans le récit. Heureusement, elle n'entraîne aucune répercussion défavorable sur le moral de Mary et Célian. Aucun impact donc de ces paysages cafardeux du ciel blafard dans les jours pluvieux sur le tempérament actif de la mer et de son enfant. Mary confirme cet état de quiétude à la tombée de la pluie :

« *Nous n'avons pas échappé à une averse en fin de journée. Mais Célian est comme moi, rien ne le gêne, ni le vent qui s'est levé ni l'humidité enveloppante. Il aime lui aussi ces ciels un peu maussades, la douceur des paysages estompés après la pluie.* » (EC, 132)

Au vrai, si la faune et la flore ne peuvent guère exister indépendamment du minéral qui leur apporte la vie, le monde végétal en particulier prévaut sur les deux règnes animal et minéral. Et l'être humain représente à son tour l'un des éléments indispensables de l'unité écologique fondamentale avérée dans le récit de Simonnot comme une manipulatrice romanesque qui déplace le lecteur au tréfond du tissu fictionnel

2- L'écosystème comme acteur dans *l'Enfant céleste*

Simonnot tente d'ancrer le sentiment de la solidarité environnementale en soulignant la notion de « *la destinée commune* » entre l'être humain et les autres composantes de l'écosystème. Une interdépendance qui découle et se constate dans les interactions entre tous les êtres écologiques. ⁽¹⁾ De la sorte, l'être humain surtout s'avère le gardien de cette relation pacifique appuyée de prime abord sur l'équilibre biotique.

(1) Cf., Suberchicot, A, *op. cit.*, p. 221



Pour Philippe Hamon, « *la meilleure manière pour le texte d'énoncer une valeur, c'est de la faire porter par une personne qualifiée.* » (12) Dans *L'Enfant céleste*, Mary est le personnage dépositaire ; autrement dit le porteur du message en faveur de l'écosystème. Sa tâche consiste à faire ressortir la nécessité de nouvelles valeurs intrinsèques à toutes les créatures de la nature. Comme ainsi, la fiction romanesque prend en charge de « *restaurer le lien atténué avec la nature.* » (13)

Ce faisant, le récit de Simonnot débute par une longue série de scènes intérieures ayant comme fonction esthétique de conférer une image du cœur de la ville de Paris décrite alors comme une mégapole monstrueuse, étouffante et turbulente. Alors qu'au fil des événements, la narratrice présente moult scènes extérieures créant tout à la fois un foisonnement de paysages naturels de l'île de Van et un embellissement matériel, moral, intellectuel dans le récit.

« *Vue du ciel l'île a une forme de cœur, quadrillé par les champs de colza et les forêts, ourlé d'un galon d'écume.* » (EC, 148)

L'écofiction repose d'autant mieux sur la représentation de l'écosystème en tant qu'un acte associant l'Homme au milieu écologique. Et pour décrire les particularités de l'île de Van, Mary, dont le monologue suffit à déceler son chagrin, raconte :

« *Je suis seule au bord de l'île, c'est l'endroit parfait pour laisser s'échapper les derniers ressacs de mon chagrin.* » (EC, 106)

Cependant, il arrive souvent que la nature elle-même tourne au désavantage de l'Homme et de son environnement. Tant plus une grave atteinte pèse sur le milieu écologique, tant plus les urbains reconsidèrent la nature tout en retissant avec elle de nouveaux liens par le biais des voyages lointains en fonction d'un engagement environnemental. Celui-ci vise essentiellement les équilibres écologiques naturels, et il

(12) Hamon, Ph, (1984), *Texte et idéologie. Valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire.* Paris, P.U.F., pp. 22-23

(13) Buell, L, *op. cit.*, p. 156



est élaboré surtout par l'imaginaire romanesque qui en fait une force motrice narrative.

D'où il s'ensuit que la nature représente tour à tour une grâce et une malédiction. Et c'est pertinemment le rapport entre l'Homme et l'écosystème qui délimite les signes identitaires de toute une société humaine en fonction du pouvoir d'harmonie entre les deux. Alors, il se peut très bien que l'être humain découvre son identité à travers la beauté de la nature vivante qui évoque l'idée de la liberté vu la progression sensible de l'espace.

« L'île avance. Après la plage bordée d'une frange d'herbes marines, une barrière de falaises surgit, révélant une nature insoupçonnée née des vents et du sel. Un peu plus loin, à la pointe de l'île, la végétation se fait moins dense. Les falaises de calcaire sculptées par les vagues sont nues, nues et roses dans la lumière du matin. Björn me montre Célian, nimbé lui aussi par les rayons rasants : « Il est beau, ton fils. » (EC, 100)

En fait, Paris s'est montrée polluée, affreuse, tumultueuse et insalubre, contrairement à l'île dont les odeurs des végétaux et le gazouillement des oiseaux font un vrai paradis terrestre. Ce paradoxe entre les deux milieux pousse la mère et son fils à effectuer des circuits spatiotemporels.

« Face à la mer, j'ouvre mon manteau et lève le front sous les embruns, je respire l'iode à pleins poumons. Deux grands oiseaux aquatiques dont j'ignore le nom planent dans un ciel lavé. Je songe à Pierre qui à cette heure doit marcher quelque part dans Paris. Et puis le vent chasse l'image de son visage. » (EC, 82)

Ainsi, le récit se passe dans deux univers distincts : dans la capitale française au XIX^{ème} siècle ; un milieu délabré où la mère et son fils n'ont pas de place et cherchent à récupérer leur liberté en s'évadant, et dans une œuvre d'art qu'est la nature ; un environnement naturel dont Mary est l'orchestratrice.



Mis en récit dans le détail avec ses composantes distinctes, l'environnement représente en même temps une menace et un abri.

Dans *L'Enfant céleste*, le végétal peut, tour à tour, évoquer une certaine inquiétude. Les plantes hautes et feuillues frappent les personnages d'angoisse, mais une fois familiarisé avec le l'écosystème environnant, l'Homme trouve dans la nature un abri qui le met en sûreté contre les périls.

« *La forêt de Ven exhale un parfum pénétrant et délicieux. Ses larges ramures étouffent les sons, seules les feuilles qui se détachent et tombent en tournoyant ou les bruissements d'ailes troublent la magie de l'instant.* » (EC, 65)

Par ailleurs, la narratrice éprouve un regret mélancolique des temps révolus tout en posant un regard vers le passé, ce qui est un refus de cet état de déroute des idées et des sentiments.

« *Il faut être raisonnable, car une chose est sûre : ni le temps passé, ni les amours ne reviennent.* » (EC, 111)

Ce retour en arrière est un aiguillon à la description des merveilles et des beautés de la nature que l'écosystème place au centre d'influence et d'intérêt justifiant l'importance de revenir au passé pour la protection de l'Humanité.

2-1- La nature protectrice

La nature pourvoit à l'Homme d'un abri pour qu'il s'y réfugie contre les menaces. Les roches, les arbres et les cavernes permettent au promeneur d'arrêter son chemin pour trouver un asile surtout à la tombée de la nuit. Ainsi, les sentiments qu'il éprouve à l'égard de la nature ont changé. Par exemple, la mer et les chaînes montagneuses ne sont plus des lieux de péril, mais des endroits de doux enivrement. Ce revirement des sentiments fait renverser la crainte et l'opacité sur l'axe de fascination et de sublime.



« *J'avais besoin que mon corps se libère aussi. J'ai préparé un peu de matériel, une corde, quelques spits. Le lendemain, à l'aurore, je partirais dans la montagne.* » (EC, 159)

Tout en envahissant le déroulement romanesque comme abri, le milieu naturel s'avère protecteur, généreux et bienfaiteur. L'île de Van se présente plutôt comme un refuge où Célian, en se frayant la voie à son imagination créative, jouit de toute sa liberté ; ce qui est à l'origine d'un lien d'intimité entre l'enfant et la nature. Mary ressent un grand bonheur par le délassement du corps et de l'esprit de son fils :

« *Je ne me lasse pas de contempler cet enfant blond qui est le mien, abandonné à la nature, si gracieux.* » (EC, 159)

L'environnement urbain diffère donc du biotope. Celui-ci est considéré comme un moyen d'évasion de la capitale parisienne catégoriquement dépravante. Pour Mary, l'île de Van est vraiment la source de la sérénité dans l'âme sincère et dans l'esprit en paix :

« *Si c'est vrai que celui qui souffre est toujours en état d'attente, qu'est-ce que j'espère au juste ? Que la paix de cette île ensevelisse les mensonges et les meurtrissures ?* » (EC, 82)

De ce fait, le récit met en valeur les agréments de la vie au sein de l'environnement naturel qui ne tarde pas de satisfaire tous les besoins des personnages ; là un appel au retour vers la nature loin de toutes les complications de la société urbaine et « *la fausseté du monde.* » (EC, 35). Mary éclaircit son recours à la vie sur l'île :

« *Comment pouvais-je vivre au cœur d'une si grande ville, moi qui enfant passais mon temps dans la forêt, qui ne supportais pas d'être enfermée ?* » (EC, 32)

L'héroïne était déjà en proie au désespoir à cause de la trahison de son mari dont le divorce par consentement mutuel a été la seule solution. Elle avoue se transporter dans une phase de rêveries où elle a déjà longtemps vécu :



« Il a suffi que je pénétre dans ces bois scandinaves pour que tous les habitants qui peuplaient ma forêt renaissent sur mes pas : le garde-champêtre taiseux, la mare grouillante de vies minuscules, le martellement des geais et les cris des hulottes... » (EC, 64)

D'où vient que la fiction romanesque crée un paysage naturel servant d'exutoire psycho-mental, autrement dit un lieu de défolement des sentiments inavoués, refoulés dans l'inconscient et dont l'imaginaire romanesque rehausse le spectacle dans le récit. Ainsi, Mary affirme pouvoir extérioriser tout ce qu'elle ressent. Tout est alors annoncé, déchiffré et même lancé au-dehors :

« Et moi, consolée de l'errance intérieure qui me rongait, je me sens prête. Ce voyage laissera bien plus que des grains de sable et des fleurs séchées entre les pages de mes carnets. J'ai parcouru le cycle entier du chagrin, la souffrance s'est dissoute dans la pureté des paysages de Ven. » (EC, 157)

C'est dans ce milieu ambiant qu'est née la relation entre Mary et Björn. Une liaison qui n'aurait vu le jour que dans l'ailleurs ; au sein de la nature, dans un lieu affranchi. Frustrée de tout espace clos, Mary a préféré détalier vers l'extérieur et s'évanouir dans la végétation luxuriante pour fuir cette atmosphère morne et déprimante dans lequel elle a été longtemps séquestrée. C'est alors dans les vastes jardins qu'elle s'est réappropriée son plaisir sensuel et sa puissance créative. Bref, l'écosystème s'avère dorénavant capable d'émerveiller autant que de protéger des adversités devant lesquelles l'être humain est longtemps resté impuissant. Si la nature ne cesse de protéger l'Homme des périls, celui-ci, lui-même, la met toujours en danger de périr.

2-2 La nature en danger

Représentée en jalons écologiques contemporains, la menace de dévastation de l'écologie répand une chaude alarme lors qu'il s'agit d'un environnement « artefactualisé (poubelle, sas, épurateurs,

piétonisations, vidéo sur vaillances, culturalisation, nœud de communications et de publicités, et.). » (14)

Dans « *L'Enfant céleste* », l'auteure valorise la place consacrée à la faune et à la flore dans la narration et le désir de l'Homme d'assujettir la nature dont l'appréhension peut traduire les tentatives perpétuelles des êtres humains de dominer le biotope sous couleur de se défendre.

« Pourtant, j'éprouve aussi une nostalgie diffuse. Cette maison abandonnée va rejoindre le présent, la réalité : Björn a fauché les herbes folles, coupé les rosiers, repeint le portail écaillé et déjà l'enchantement est brisé. » (EC, 120)

Le recours aux insecticides révèle suffisamment cette frayeur de la nature. Certes, l'Homme utilise régulièrement des matières organiques mortelles pour sauvegarder les cueillettes ; ce qui dévoile la détermination des êtres humains de jouir seuls du bien-être de la vie. Là s'accroît bien la vue anthropocentrique que l'écofiction tente d'abattre pleinement car « *nous avons bien le droit de risquer notre vie mais non celle de l'humanité.* » (15)

Maud Simonnot expose une perspective écocritique qui relate l'étoffe narrative par le biais d'un milieu environnemental sur le point d'être annihilé, ce qui engendrerait la destruction écologique à niveau universel. Mary est allée récupérer « *Célian qui [l']attendait dans la cour de récréation déserte au pied d'un tilleul.* » (EC, 42)

Maud Simonnot, en montrant que le paysage actuel peut inspirer une logique *écofictionnelle* suggérant quand-même un certain désarroi, a pu spécifier une conscience culturelle qui concourt à la compréhension du concept environnemental et au respect de la nature.

« Un des pêcheurs a dit à Célian qu'ici ils prenaient garde à ce qu'ils mangeaient et Solveig a confirmé que la mer Baltique, presque fermée, est sensible aux pollutions. Le gouvernement suédois a lancé

(14) Deguy, M., *op. cit.*, p. 94

(15) Ferry, L., *op. cit.*, p. 31



des alertes sanitaires sur les poissons qui contiennent de fortes concentrations de polluants. « Si on continue ainsi, cette mer sera bientôt un gigantesque cimetière. » (EC, 119)

De la sorte, tous les éléments de la nature : Homme, végétal, animal et minéral s'exposent au même péril. Toute détérioration de la flore par exemple va agir, défavorablement et sans exception, sur tous les êtres vivants. Dans cette perspective, on assiste à une opposition entre deux équipes : celle qui ne cesse de détruire la nature et celle qui s'efforce de la protéger.

« Il (Célian) fond à nouveau en larmes en me résumant l'histoire : un élève a découvert une sauterelle verte dans un coin de la cour et a entrepris de la torturer avec un copain, Célian s'est interposé, ça s'est fini par une bagarre et ils ont tous été punis par un surveillant. En plus la sauterelle est morte, quelqu'un l'a écrasée pendant la bagarre, ajoute-t-il, inconsolable. » (EC, 48)

Compte fait, ce paradoxe binaire contribue à la création d'un nouveau système de valeurs dont découle un « *code culturel* » valorisé : la défense de l'écologie est l'une des assises du système d'actions et de valeurs. ⁽¹⁶⁾

« Mon premier réflexe d'adulte est de dédramatiser – ce n'était qu'une sauterelle, et ces gamins sans doute ne connaissent rien à la nature, ils ne se sont pas rendu compte... –, or c'est justement parce que ce n'était qu'une pauvre bête que Célian trouve ça si cruel. » (EC, 49)

Ceci nécessite un style de vie adéquat et modéré en opposition avec la vie dans le milieu urbain. Ainsi, l'homme est prié de faire valoir les ressources naturelles variées de l'environnement et en devenir le défenseur. Il est à dire donc que la sauvegarde du milieu naturel est alors le pivot du récit et le mobilisateur des comportements des personnages.

3- L'écocfiction et la valeur du message en faveur de l'écosystème

⁽¹⁶⁾ Jouve, V., (2001), *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, Coll. Écriture, pp. 144-149



Tout en étant une « *praxis environnementale* »⁽¹⁷⁾, la question écologique constelle toute la synthèse fictionnelle à tel point qu'elle en devient le fond constituant une partie intégrante de l'action narrative. Le plus clair de l'affaire c'est que le bien-être de l'Homme réside dans le respect de la nature et les attentions offertes à l'écosystème. S'enfonçant au cœur de la forêt, Célian témoigne de l'amour de la nature et de la bravoure :

« *Même au fond de cette forêt si sombre, je n'ai jamais peur : Maman m'a dit que la forêt appartient secrètement aux enfants.* » (EC, p. 30)

Aussi, tout en vivant au sein de l'environnement naturel, Célian devient-il plus joyeux et plus satisfait, et il a toutes les opportunités de se développer librement :

« *Il a enfin un espace à sa mesure. Il peut passer des après-midis entières à explorer un champ de fougères ou à observer sur le rivage le balancement des hirondelles. Il rôde dans les rochers à marée basse, qu'il vente ou qu'il pleuve, à la recherche de plumes d'eiders ou d'œufs de mouettes.* » (EC, pp. 118-119)

Étant donné que l'écosystème est en train de courir un grand danger, l'auteure lance un appel en faveur du retour à la nature dont « *l'alarme retentit de plus en plus fort mais, dialogale ou dialogique, elle rencontre une surdité qui récuse a priori ses « discours.* »⁽¹⁸⁾

Dans *L'Enfant Céleste* les représentations de l'écosystème suggèrent à maintes reprises cet aspect chaotique du monde auquel les personnages ne peuvent nullement s'adapter. D'ailleurs, les personnages végétant dans une ville encombrée nous avertissent davantage de l'acmé de la détérioration du monde urbain. De cette façon, le roman de Simonnot se veut « *une réfutation de l'anthropocène*

⁽¹⁷⁾ Buell, L., *op. cit.*, p. 4

⁽¹⁸⁾ Deguy, M., *Op. cit.*, p. 80



et un plaidoyer pour le lien symbiotique entre l'homme et la nature. »
(¹⁹)

Ainsi, se justifie la tentative de la mère et de son fils de se rebeller contre leur mode d'existence cartonneux dans un milieu environnemental pervers ; ce qui favorise à un imaginaire romanesque nanti d'une nouvelle vision axée sur le biotope. En conséquence, l'écosystème, bien loin d'être un simple motif décoratif, s'avère un indicateur de l'histoire humaine qui tente de tisser un nouveau lien avec la Terre tout en considérant l'Homme comme un élément biologique inséparable de l'écosystème et un être culturel. Célian affirme s'être métamorphosé de fond en comble après les vacances dans l'île de Van :

« Demain c'est la rentrée des classes. Je vais découvrir le collège. Dans ma trousse j'ai mis une gomme neuve. Et j'ai promis à Maman de ne pas trop la martyriser. Le soir, si je ferme les yeux ce n'est plus le néant comme avant. Je vois l'île et la mer avec dans les vagues tous ces soleils éclaboussés. Et puis il y a ce chaton roux donné par Granny. Il dort avec moi. On l'a appelé « Puck ». » (EC, p. 161)

Pour lors, l'intégration de l'image de la nature dans l'imaginaire romanesque en vue de remédier au désarroi écologique est la tâche suprême de l'action narrative chez Maud Simonnot. La mise en fiction de la crise est, elle-même, une partie intégrante de la solution ; ce qui engendre une sorte d'équilibre avec l'écosystème. Pour ce faire, l'auteure certifie que la nature n'est pas invincible et que les comportements humains anormaux la dégénèrent à tous moments.

Il est vrai de dire que l'acte romanesque est le miroir de grandes perturbations réelles. C'est également l'objectif fondamental de l'écofiction ayant pour but de sensibiliser la conscience environnementale pour anéantir *illico* les atteintes à la nature et faire penser à l'avenir de la Terre.

« C'est ce phénomène ou mondialisation, qui changeant les anciennes cultures (...) les vampirise, c'est-à-dire les exsangue du

(¹⁹) Serres, M., (1992), *Le Contrat naturel*, Paris, Flammarion, p. 12

sang de leur « identité », et change chaque authenticité en la contrefaçon de soi-même. » (20)

En tout état de cause, l'action humaine est instantanément affectée par les composantes écologiques. C'est pourquoi, Simonnot incite les êtres humains à savoir ce qu'en vaut l'aune : ressentir la nature par sa juste valeur et sa pureté primitive et originaire et saisir qu'engager de terribles et d'irréparables dévastations de l'écosystème ne mène qu'à la menace de la survie de l'Homme et à l'anéantissement du monde. « *Il n'y aura de réponse véritable à la crise écologique qu'à l'échelle planétaire et à la condition que s'opère une authentique révolution politique, sociale et culturelle.* » (21) Alors, toute l'activité narrative que Simonnot a pu déployer pour protéger la nature, elle l'emploie également à préparer un héros défenseur de la cause écologique universelle.

3-1 Le héros défenseur

Le roman de Simonnot revêt une action proprement écoféministe qui met à nu certaines plaies de la société telles que la marginalisation de la femme, la mésestime des surdoués et la cruauté avec la nature. Par ailleurs, « *la misologie – dont le mépris de l'intellectualité est un aspect – ne peut recevoir l'écologie.* » (22)

Toutefois, par son dire et son faire à l'égard des entités écologiques, Mary se situe comme un personnage éco-centriste, absorbé dans la cause écologique. Elle se révolte contre tous les comportements bizarres envers l'environnement et elle interprète savamment l'obligation socio-morale qu'impose le désir de la défense de l'écologie et c'est le substrat de l'idéal écologique de Maud Simonnot. Pour Buell : « *Le monde deviendrait plus intéressant si nous pouvions le voir du point de vue d'un loup, d'un moineau, d'une rivière, d'une pierre.* » (23)

(20) Deguy, M., *op. cit.*, p. 163

(21) Guattari F., *op. cit.*, pp. 13-14

(22) Deguy, M., *op. cit.*, p. 82

(23) Buell, L., *op. cit.*, p. 179



Il s'est alors opéré une métamorphose du mode d'existence de Mary et de son fils Célian qui ont dévoué toute leur vie pour le service de la nature. Marie relate l'ensemble de dispositions prises pour préparer le départ dans l'île de Van :

« (...) j'ai pris ma décision : je vais demander un congé, louer l'appartement, déscolariser Célian pour le temps qui reste avant les vacances d'été, et nous allons partir sous un ciel où nous respirerons mieux. » (EC, 55-56)

L'auteure met l'accent sur la sympathie et la simplicité de ces deux personnages principaux qui prônent le retour à la nature tout en échappant « (...) d'un quotidien stagnant comme on ferait naufrage, (...) » (EC, 56). Ainsi, le comportement de ces deux héros encourage les nouvelles générations à agir favorablement envers l'écosystème. Une fois leur objectif réalisé, les personnages ont pu communiquer au monde entier un message très important.

« Dans mon imaginaire, le Nord a toujours été associé à une atmosphère limpide, comme si l'esprit pouvait être purifié par les vents et la rigueur des paysages. » (EC, 62)

Tout bien considéré, le roman, classé *écosocial*, vise donc à peindre un personnage susceptible de dévoiler le système social injuste et lutter pour un univers basé sur le concept d'égalité entre les membres de la société et sur le respect de l'écologie pour que chacun de ces membres soit conscient de ses responsabilités envers son environnement.

3-2 La prise de conscience environnementale

Maud Simonnot expose une perspective écocritique qui relate l'étoffe narrative dans laquelle l'environnement urbain est annihilé ; ce qui engendrerait la destruction écologique à niveau universel. Ainsi, l'auteure alerte le public contre les malheurs qui menacent les



écosystèmes et en pressent l'étendue ; et c'est l'origine de ce « *lien entre la conscience environnementale et l'esthétique littéraire.* » (24)

Par ailleurs, l'Homme se caractérise par la prise de conscience qui fait partie de la personnalité humaine. Les conduites socio-culturelles constituent le fond de la conscience collective basée sur l'appartenance de l'individu à la collectivité et elles incarnent les signes identitaires de la société elle – même. D'où « (...) *il s'agira littéralement de reconstruire l'ensemble des modalités de l'être-en-groupe. Et cela pas seulement par des interventions « communicationnelles » mais par des mutations existentielles portant sur l'essence de la subjectivité.* » (25)

Or, la conscience individuelle doit cadrer bien avec l'identité de la communauté qui recèle à son tour un nombre illimité de caractéristiques communes liées à l'ensemble des phénomènes biologiques et psychologiques spécifiques de l'individu lui-même.

« *Tu es comme les chiens, tu as besoin d'un environnement particulier pour être heureuse.* » (EC, 37)

« *Et puis en dehors de sa passion pour la nature, des tas de sujets ne l'intéressent pas.* » (EC, 41)

À vrai dire, la conscience environnementale naît et se développe dans un système de pratiques morales, affectives, sociales, voire nationales, liées catégoriquement aux croyances à l'aide desquelles l'individu peut discerner le monde et découvrir les rapports de complémentarité entre ses diverses composantes. « *Or, l'écologie, bien pensée, conduit à repenser le travail, l'émancipation, la vraie vie, l'être-au-monde.* » (26)

Certes, le roman de Simonnot rehausse certaines valeurs en concomitance avec la conscience environnementale. Celle-ci a pour

(24) Blanc, N, (2008) et alii., « Littérature & écologie. Vers une écopoétique », in *Écologie & politique*, n°36, p. 16

(25) Guattari, F., *op. cit.*, p. 22

(26) Deguy, M., *op. cit.*, p. 237



assise inébranlable cette genèse de préceptes et d'actes éthiques qui permettent à l'Homme d'adopter une vision comportementale ancrée *in extenso* dans l'esprit et nécessaire au sentiment de la responsabilité. C'est en d'autres termes l'ensemble de concepts matériels et moraux qui transforment « *les acteurs en sujets réactionnels.* » (27)

« Et faute d'une telle reprise écosophique (...), on peut malheureusement présager la montée de tous les périls : ceux du racisme, du fanatisme religieux, des schismes nationalitaires basculant dans des refermetures réactionnaires, ceux de l'exploitation du travail des enfants, de l'oppression des femmes ... » (28)

Dans son roman, Simonnot ne cesse d'exalter les inappréciables avantages du retour à la nature. Constatons qu'après avoir découvert son impuissance à s'adapter au milieu urbain à Paris, Mary a retrouvé, en compagnie de son fils, son vrai plaisir entre les paysages champêtres éclairés par la lune de son enfance.

« Et entre la mer, la forêt et ce ciel étoilé qu'il était venu contempler nuit après nuit, c'est l'inverse du repli que nous avons trouvé ici avec Célian. Je pédale avec fièvre, poussée par le vent sur la pente du chemin côtier, grisée par la vitesse et l'air marin. » (EC, 130)

L'enjeu écologique notamment à caractère non - anthropocentrique est ainsi la destinée de tous les êtres vivants sur la Terre. La prise de position de Simonnot est non seulement humaine, mais elle considère que l'Homme n'est qu'un élément essentiel d'un vaste réseau.

« L'écologie n'est pas un humanisme. Il ne s'agit plus principalement de « l'homme » - défini comme centre de l'univers, ou valeur absolue, ou vie-nue à préserver à tout prix (...). » (29)

Tout individu est en quelque sorte prié de « (...) quitter la logomachie stéréotypée des grands duo conceptuels, qui fixe la pensée

(27) Schoentjes, P., (2015), *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, p. 37

(28) Guattari, F., *op. cit.*, p. 23

(29) Deguy, M., *op. cit.*, p. 195

sur les rails de son inertie (...) » ⁽³⁰⁾ et participer, par ses comportements bienséants envers son environnement, à la résolution de divers problèmes écologiques.

En somme, la conscience environnementale désigne la responsabilité pleine et entière de l'Homme lui-même à l'égard de l'écosystème ; ce qui lui permet en fin de compte d'être conscient de ses sphères d'action et de ses engagements. De plus, toute activité environnementale doit être dirigée à la résolution des problèmes de l'écosystème ; ce qui exige une sorte de changement des us et des coutumes socioculturels dominants.

4- Les techniques narratives de la représentation de l'écosystème chez Mod Simonnot

L'univers romanesque permettrait de servir à mieux encercler les enjeux de la cause écologique. Dans sa fiction romanesque, Maud Simonnot éveille la conscience de l'Homme envers l'écosystème tout en fondant sa vision romanesque sur la fusion de l'individu dans la nature. Là, il s'agit d'une fiction qui dépasse les normes de la création littéraire pour donner voix à tous les éléments naturels de manière à permettre à l'écologie de devenir l'acteur principal dans le tissu narratif.

Dans sa narration, lorsqu'elle veut octroyer à la nature du puissant attrait, Simonnot ne s'est pas contentée de donner une image passionnante du paysage naturel, mais elle a aussi exalté les vertus de l'émancipation des êtres humains. Pour Buell, les créations littéraires « *exercent, même inconsciemment, une influence sur la culture émergente des préoccupations environnementales, tout comme elles ont contribué à façonner et à exprimer tous les autres aspects de la culture humaine.* » ⁽³¹⁾

En préconisant le retour à la nature pour assurer le salut de l'âme, le récit de Simonnot, qui est un vrai tableau naturel, est avéré comme une œuvre méditative qui révèle distinctement l'image d'une auteure passionnée pour la nature ainsi qu'une protectrice tenace des mondes

⁽³⁰⁾ *Ibid.*, p. 216

⁽³¹⁾ Buell, L., *op. cit.*, p. 3



végétal, animal et minéral. Or, faune, flore, eau, métal, vent, air ; tous ces éléments s'ourdissent et s'intègrent dans la trame narrative en vue d'inciter l'être humain à se défendre soi-même d'un surcroît de démoralisation puis à défendre l'écologie et à en jouir.

En outre, la mise en fiction de l'écosystème chez Simonnot fait preuve d'un imaginaire singulier qui représente tour à tour un apport narratif déterminant et riche de modèles esthétiques d'agrément et de beauté dans une utopie qui « *est donc générée par ce retournement vers l'extérieur, ce virage rationnel pris par l'inconscient qui, à travers son travail essentiel d'élaboration, de / construction sociale, affirme non pas tant son désir de fonder une nouvelle réalité, que la pulsion du désir en tant que tel : comme force régénératrice, créatrice, subversive.* »⁽³²⁾

L'écologie acquiert, de bout en bout, une grande dimension narrative authentifiée par la mise en pratique de certains procédés littéraires : des histoires exemplaires, des leçons d'apprentissage nanties d'oppositions entre le bien et le mal, ou enfin un sentiment de sympathie envers les héros.

« *Dessus il n'y avait que trois êtres : un élan, un oiseau froissé et un garçon très sage (même s'il avait quelques petits problèmes à l'école).* » (EC, 124)

Ajoutons que l'esthétique de la ruine se développe de manière à se déployer sur le champ fictionnel. Les monceaux de ruines ne sont pas du tout les séquelles de l'écoulement des années, mais une conséquence funeste des comportements cruels et insensés de l'Homme. À tout prendre, la ruine s'avère dès l'abord une réflexion sur la beauté et le charme du passé et ses réminiscences. Dans *l'Enfant céleste*, le bâtiment ancien détérioré par le temps, sur un domaine en friche, en est un exemple saillant. Mary décrit la scène où se passait l'une de ses plusieurs promenades solitaires :

« *Devant moi, une villa aux murs délabrés. Sans m'expliquer l'attraction qu'exerce ce lieu, je pousse le portail et pénètre dans un monde abandonné au temps. Le long de l'allée principale des rosiers*

⁽³²⁾ Berthet, D., *op. cit.*, pp. 50-51

alternent avec des buis. Rien n'est plus taillé cependant et les fleurs qui débordent des massifs se perdent dans les herbes montées en graine. » (EC, 90)

D'autre part, l'écofiction de Maud Simonnot dépend essentiellement de la description, à grands traits et simultanément, de l'humain inséparablement uni avec le non-humain ; ce qui fait appel au concept du *personnage écologique*, ce qui fait preuve que « *l'art du roman est à l'aube d'une ambition nouvelle : donner le spectacle du monde entier dans son perpétuel mouvement présent et la perpétuelle liberté de son avenir. »* ⁽³³⁾

Ainsi, ce personnage n'est plus un spectateur lointain, mais il devient l'axe des visions culturelles et des usages intellectuels dont est bâti ce genre romanesque loin de ce « *coefficient de généralisme et d'anonymat* » ⁽³⁴⁾ des protagonistes. L'auteure redistribue d'emblée ce dynamisme environnemental entre tous les êtres faisant partie de l'unité écologique fondamentale.

À la différence de ces écritures qui, « *à force de diriger l'attention vers les territoires et les écosystèmes, voient un homme sans substance, effacé* » ⁽³⁵⁾, les personnages de Maud Simonnot se dessinent de tous les côtés avec la beauté de la nature à travers un lexique écologique que le texte s'autogénère avec spontanéité, en créant ainsi de suite une sorte de fusion entre cette écriture écologique et les sujets décrits. Voilà un paysage décrit par Mary et qui résume l'amour de la nature dans sa plénitude idéale :

« Avec Célian nous avons choisi la pension de Solveig pour la photographie sur son site d'une fenêtre par laquelle on apercevait un jardin envahi de plantes. La maison, construite sur une lande entre la mer et la forêt, est encore plus belle que nous l'avions espéré. (...) Des tonalités douces, assourdies, reposantes. » (EC, 62)

⁽³³⁾ Le Bris, M., et ROUAUD, J., *op. cit.*, p. 134

⁽³⁴⁾ Schoentjes, P., *op. cit.*, p. 156

⁽³⁵⁾ Suberchicot, A., *op. cit.*, p. 46



C'est par le biais des attitudes de ses personnages s'agissant dans un champ d'action social, mental, moral et environnemental particulier, que l'auteure tente de concrétiser un certain « *cosmopolitisme* »⁽³⁶⁾ romanesque basé, par essence, sur le rejet de la discrimination et de la division entre les êtres vivants. « *La notion de littérature mondiale est une catégorie concrète qui (...) se place dans le concret (...) des nombreuses scènes nationales et locales.* »⁽³⁷⁾. À ce propos, Lawrence Buell nous invite à voir l'écosystème « *comme un holisme impliquant de nombreuses interrelations complexes* »⁽³⁸⁾, ce qui préconise cette vision d'inquiétude suscitée par Simonnot en ce qui concerne la situation sociale, économique, politique et conséquemment écologique de la planète Terre.

Au bout du compte, l'écofiction chez l'auteure de *L'enfant céleste* a pour effets littéraires apparents cette universalité si explicite qu'elle offre le problème à l'échelle mondiale et en présente la solution : le respect de la nature et l'altruisme qui alimentent la conscience écologique planétaire.

⁽³⁶⁾ *Ibid.*, p. 17

⁽³⁷⁾ Pradeau, CH., et Samoyault, T., (2005), *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis, PUV, Coll. « Essais et Savoirs », p. 86

⁽³⁸⁾ Buell, L., *op. cit.*, p. 250

CONCLUSION

Dans *L'Enfant céleste*, Maud Simonnot a assigné à la narration la mission de contribuer au maintien de de la nature. La romancière a excellé à procurer à son roman des caractéristiques uniquement écologiques. Ainsi, c'est dès le début que le récit, non anthropocentré, ne cesse de mêler les paysages de la nature dans le déroulement des actions. D'où il s'ensuit une vue panoramique d'une grande symphonie d'éléments écologiques témoignant que le règne végétal domine la trame narrative tout en créant avec le règne animal et celui minéral un hymne à la nature. À l'échelle du globe terrestre, il s'agit d'une suite de piliers à caractères hétérogènes mais qui manœuvrent bien ensemble et l'Homme en est le garant.

Pour transformer l'imagerie écologique en un imaginaire romanesque, l'auteure a traité, dès le premier abord, la question écologique suivant trois aspects : le statut délabré de l'environnement à Paris, l'obligation de la défense de l'écosystème et l'appel à un mode de vie réconcilié avec toutes les composantes du milieu naturel.

Dans ses stratégies narratives, Maud Simonnot possède un style laconique qui lui permet d'aller à l'essentiel en ce qui concerne les émotions et les sentiments de ses personnages. Romancière apocalyptique, elle alerte l'humanité de terribles catastrophes tout en ayant recours à une constellation thématique : abandon, solitude, souffrance...

Encore plus, Maud Simonnot préconise une morale environnementale prouvant que la sauvegarde de l'identité et celle de l'écologie s'entrecroisent sensiblement. En d'autres termes, l'Homme n'est nullement supérieur à la nature avec laquelle il doit vivre en sérénité. En revanche, c'est en défendant l'écosystème que l'Homme pourra retrouver sa propre identité.

Ainsi, toutes les particularités écologiques mises en fiction visent à inciter l'Homme à assumer la responsabilité de ses comportements envers la nature. L'initiation du monde à l'art de vivre au sein de la nature, par exemple, vise à recréer un personnage conscient



de l'affaire écologique. C'est par l'isolement, la retraite, la récupération de ses idées environnementales que l'Homme éprouve tant de sentiments de sensibilité et de responsabilité à l'égard du milieu écologique.

Au terme de l'analyse, l'auteure de *L'Enfant céleste* présente une vision d'ensemble qui permet d'interpréter le potentiel romanesque aménagé par l'écosystème en vue de valoriser le rôle de la fiction narrative dans les déplacements de l'Homme au sein de la nature. Tantôt amie, tantôt ennemie, l'image de la nature ponctue la problématique écologique et contribue à la communication du message en vue d'une prise de conscience environnementale qui pousse l'être humain à se joindre à cette constellation de valeurs inspirées de la défense et du respect de la nature. L'apport narratif de l'écosystème dans le roman de Simonnot est, au demeurant, un catalyseur qui fait jaillir à la lumière une grande sensibilité prête à servir la grande cause écologique dans une fiction de signification universelle.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I- Corpus de l'étude :

- SIMONNOT, M. (2020), *L'Enfant céleste*, Paris, l'Observatoire / Humensis

II- Ouvrages critiques et périodiques :

- 1- ADAM, J.-M., (1985), *Le texte narratif, Traité d'analyse textuelle des récits*, Nathan.
- 2- ID., (1991). *Langue et littérature*, Paris, Hachette.
- 3- ADAM, J.-M., et BETITJEAN, A., (1989) *La description*, Paris, PUF.
- 4- BACHELARD, G., (1957), *La poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- 5- ID., (1942), *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti.
- 6- BAKHTINE, M., (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- 7- BARTHES, R, (1977) et alii, *Poétique du récit*, Coll. Points, Paris, Seuil.

-
- 8- BERGERON, P., (2013). *Christian Chelebourg, Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites ».
- 9- BESSIÈRE, J., (2010), *Le roman contemporain ou la problématique du monde*, Paris, PUF.
- 10- BLANC, N., (2008) et alii., « Littérature & écologie. Vers une éco-poétique », in *Écologie & politique*, n°36.
- 11- BLANCKEMAN, B., (2017) dir. et alii, *Le roman français au tournant du XXIe siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, mise en ligne, le 12 avril 2017.
- 12- BERTHET, D., (2010), *L'utopie, art, littérature et société*, Paris, L'Harmattan,
- 13- BUELL, L., (1995), *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Cambridge/ Londres, Harvard University Press.
- 14- DECOTTIGNIES, J., (1979), *L'écriture de la fiction, Situation idéologique du roman*, Paris, P.U.F.
- 15- DEGUY, M., (2012), *Écologiques*, Paris, Hermann.
- 16- GENETTE, G., (1969), *Figures II*, Paris, Seuil.
- 17- ID, 1972 *Figures III*, Paris, Seuil.
- 18- FERRY, L., (1992) *Le Nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset.
- 19- GOLDENSTEIN, J.-P., (2007) : *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- 20- GOLDMANN, G., (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- 21- GUATTARI, F., (1989), *Les Trois écologies*, Paris, Galilée.
- 22- HAMON (Ph) (1984), *Texte et idéologie. Valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*. Paris, P.U.F.
- 23- HAMON, Ph., (1991), *La description littéraire : anthologie de textes théoriques et critiques*. Paris, Macula.
- 24- HAMON, Ph., (1993), *Du descriptif*. Paris, Hachette.
- 25- JOUVE, V., (2001), *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, Coll. Écriture.
- 26- LE BRIS, M., et ROUAUD, J., (2007), *Pour une littérature – monde*, Paris, Gallimard.
-



- 27- LOPEZ ; E., (2008), *L'histoire des civilisations*, Paris, Eyrolles.
- 28- MOATI, Ph., (2019) « L'utopie écologique séduit les Français » in *Le Monde*, 23 novembre.
- 29- PATILLON, M., (1997), *Précis de l'analyse littéraire*, Paris, Nathan.
- 30- PRADEAU, CH., et SAMOYAUULT, T., 2005, *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis, PUV, Coll. « Essais et Savoirs »
- 31- REUTER, Y., (2009), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand, Colin.
- 32- RULLIER-THEURET, F., (2009), *Approche du roman*, Paris, Hachette, coll. « Ancrages ».
- 33- SCHOENTJES, P., (2015), *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject (Tête nue).
- 34- SERRES, M., (1992), *Le Contrat naturel*, Paris, Flammarion.
- 35- SUBERCHICOT, A., (2012), *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion.
- 36- VALETTE, B., (1993), *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan
- 37- VANDELOISE, C., (1986), *L'espace français*, Paris, Seuil.

III- Documents audio-visuels

- 1- L'enfant céleste de Maud Simonnot, <https://www.bibliosurf.com/L-enfant-celeste.html>, consulté le 22-10-2021.
- 2- L'enfant céleste - Maud Simonnot, <http://www.motspourmots.fr/2020/11/1-enfant-celeste-maud-simonnot.html>
- 3- L'enfant céleste de Maud Simonnot, Critiqué par Hamilcar, le 4 février 202, <https://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/58992>
- 4- L'enfant céleste, Le voyage initiatique de Mary et Célian, <https://collectiondelivres.wordpress.com/2021/03/09/lenfant-celeste/>

IV- Dictionnaires :

1. DUPRIEZ, B., (2003), *Gradus, Les procédés littéraires*, (Dictionnaire), éd. 10/18.
2. LEGRAIN, M., (1993) et alii, *Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire, de la Langue Française*, Paris, Le Robert.